

Comme dans les anciens temps, aussi bien dans l'Arménie-Majeure qu'à Sissouan, la force de la milice arménienne était dans sa cavalerie. C'est grâce à leur cavalerie que les Arméniens vainquirent les Égyptiens. Je voudrais que nos Chevaliers arméniens ne le cédâssent en rien aux trois ordres des Chevaliers français et des Allemands. Ils étaient, bien entendu, largement rémunérés par la Cour, mais, par malheur, il ne nous est parvenu aucun document authentique relatif aux lois et règlements de notre milice¹⁵⁹. Ainsi que notre véritable patrie, la Grande Arménie abondait en magnifiques chevaux de race pure, les frontières de la Cilicie et de la Cappadoce en produisaient également¹⁶⁰.

Indépendamment des détenteurs de hautes charges de l'Etat, des ministres, des juges et des préfets, il y avait évidemment à la Cour d'autres classes de fonctionnaires, mais je ne connais ni les noms par lesquels on les désignait, ni

se refroidit, on n'a qu'à le bâtonner aux cuisses et aux genoux, aux chevilles et aux sabots et sous le pied et l'on verra tout de suite quel endroit le fait boiter. Si ce n'est pas aux sabots, lorsqu'on le fera gravir au haut d'une pente ou qu'on lui fera mettre le pied sur le premier gradin d'un escalier, il s'appuiera tout de suite sur les cuisses. Si on l'abat à terre, on se convaincra bien vite de son boitement. Si l'on promène le cheval de droite à gauche et de gauche à droite et qu'il soit boiteux par une maladie de poitrine ou des articulations, on le saura aussitôt».

¹⁵⁹ Aboul-Fède, l'historien arabe, dit, dans ses Annales de l'an 1113, que les Arméniens avaient l'habitude de payer le traitement du Cavalier douze pièces d'or le mois, tandis que le fantassin n'en recevait que trois. – C'est ainsi que faisait la princesse, épouse du grand prince Vassil-le-Voleur, après la mort de son mari.

¹⁶⁰ Avant que les chevaux arabes eussent acquis leur renommée par leur rapidité et qu'ils fussent cités dans les poèmes, c'était aux chevaux arméniens qu'on donnait la préférence, d'après les auteurs classiques. Ces auteurs disent que les guerriers arméniens étaient fameux pour leur adresse à tirer l'arc et à monter à cheval. Quant au maniement de l'arc on attribue à Haïgh lui-même l'invention de cette arme. Ses compatriotes pourraient lui attribuer également d'avoir trouvé l'art de monter à cheval. Il est dit par les historiens de notre nation, que la plus grande passion des Arméniens était celle de monter à cheval, au point d'en devenir un vice contre lequel les prudents prélats du pays durent s'élever, surtout lorsque c'étaient des ecclésiastiques de haut rang qui avaient cette passion. S. Nersès Chenorhali (le Gracieux) ordonnait à ses évêques: «Dans vos courses, ne faites point usage de magnifiques chevaux ni de beaux mulets richement équipés... Ne lancez pas vos chevaux dans des courses brillantes, comme j'entends dire que plusieurs le font». Pourtant ce doux patriarche, qui semblait planer avec des ailes de colombe, n'ignorait pas l'attrait de l'art du tir à l'arc et celui de l'équitation: voulant une fois offrir à l'empereur Manuel un présent digne de sa majesté, lui envoya trois arcs et trois chevaux. Il va sans dire que ces chevaux étaient de race pure et les arcs des plus beaux. Il accompagna cet envoi d'une gracieuse lettre, écrite de sa main propre.